Le souterrain de La Tène ancienne de Queneac'h Huet Vras à Elliant (Finistère)

*An underground tunnel dating from the early La Tène at Queneac'h Huet Vras,
Elliant (Finistère)*

El subterrâneo de La Tène de Queneac'h-Huet-Vras a Elliant (Finistère)

Anne-Françoise Cherel, Marie Grall et Mathilde Dupré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/2101>

DOI : 10.4000/rao.2101

ISBN : 978-2-7535-3432-2

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 25 décembre 2013

Pagination : 143-164

ISBN : 978-2-7535-3430-8

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Anne-Françoise Cherel, Marie Grall et Mathilde Dupré, « Le souterrain de La Tène ancienne de Queneac'h Huet Vras à Elliant (Finistère) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 30 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2015, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2101>

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2022.

Tous droits réservés

Le souterrain de La Tène ancienne de Queneac'h Huet Vras à Elliant (Finistère)

An underground tunnel dating from the early La Tène at Queneac'h Huet Vras, Elliant (Finistère)

El subterrâneo de La Tène de Queneac'h-Huet-Vras a Elliant (Finistère)

Anne-Françoise Cherel, Marie Grall et Mathilde Dupré

Je remercie E. Bernard † (SRA) et E. Roy (Inrap) pour les documents qu'ils m'ont fournis ainsi que B. Grall (CDAF) et Yves Menez (SRA) pour les corrections apportées.

Découverte du site et mise en place de l'intervention

- 1 Le passage d'un engin agricole dans le champ nommé Park Leur, dépendant du village de Queneac'h Huet Vras à l'ouest d'Elliant (Finistère) (fig. 1), a provoqué l'effondrement d'une voûte souterraine et l'apparition d'une excavation jusque-là ignorée. MM. J.-A. Mayet et E. Cotten, responsables de l'association locale « Elliant et son passé » en furent rapidement informés et prévinrent les autorités compétentes. La direction des Antiquités historiques de Bretagne décida alors d'organiser une fouille de sauvetage sur la propriété de M. et Mme Le Meur, au cours de l'hiver 1980-1981. Avec la participation active des membres de cette association et celle, plus ponctuelle, de l'équipe conduite par J.-P. Le Bihan, un souterrain coudé, long de vingt-quatre mètres, comportant six chambres séparées par d'étroites chatières ou seuils, fut complètement dégagé (fig. 2). Au sud de la dernière salle, une possible extension avortée complète l'ensemble. Le rapport rédigé par J.A. Mayet (1981) à l'issue de la fouille se présente comme un journal de bord et comporte une mise au net du relevé du souterrain. Des minutes de terrain plus détaillées, qui ne concordent pas toujours avec le précédent relevé, viennent le compléter.

Figure 1 : Carte de localisation d'Elliant.

Figure 1 : Location map of Elliant.

Figure 2 : Plan et coupes du souterrain de Queneac'h Huet Vras.

Figure 2 : Plan and sections of the underground of Queneac'h Huet Vras.

D'après J.-A. Mayet, 1981.

Le souterrain

Présentation du souterrain

- 2 Ce vaste souterrain se situe sur un plateau, en limite de versant, à cent vingt-huit mètres d'altitude NGF, selon une orientation générale ouest/est (fig. 16). En contrebas du versant coule Le Jet, affluent de l'Odet, dans une vallée encaissée.
- 3 L'excavation a été creusée dans l'arène granitique à partir de plusieurs puits ou ouvertures (fig. 2). Le premier puits (coupe AB), profond de deux mètres, se situe à l'extrémité ouest et permet d'accéder à la salle 1, dont la voûte a été effondrée par le passage d'engins agricoles. Malheureusement, les deux relevés en coupe du puits ne concordent pas. Dans un cas, l'entrée en forme d'entonnoir débouche sur un passage oblique (coupe AB). Sur le second relevé plus détaillé, l'entrée aménagée en marche d'escalier (haute de 30 cm) facilite la descente dans un puits vertical étroit. L'ouverture pratiquée au départ, presque circulaire, mesure 1,15 mètre sur 1,04 mètre et débouche sur un puits vertical qui avoisine 65 centimètres de diamètre. La seule photo jointe au rapport figurant l'entrée semble concorder avec ce dernier relevé. Aucune description de ce puits n'apparaît dans le rapport. Le soin particulier apporté à cet aménagement spécifique suggère qu'il s'agissait probablement de l'entrée principale du souterrain.
- 4 L'identification des autres ouvertures ou puits de creusement et/ou d'évacuation des déblais est moins évidente. Une forte proportion de remblais remplissait les salles 2-3 (coupe CD) et 6 (coupe EF), suggérant la présence probable d'issues ensuite condamnées puis colmatées. Le fond de la salle 5 était en effet obstrué par un véritable cône de terre végétale venant de la salle 6 située à l'extrémité est du souterrain. L'essentiel du mobilier du souterrain provenant du fond des salles 5 et 6, on peut suggérer qu'un orifice destiné à l'aération du souterrain a été colmaté au moment de l'abandon du souterrain.
- 5 Après le franchissement de la chatière menant de la salle 5 à la salle 6, les fouilleurs ont profité de la faible épaisseur de la voûte à cet endroit (80 cm) pour forer un puits de sécurité (non représenté) depuis la surface. L'absence de cône d'éboulement à cet endroit indique qu'il n'y avait pas d'issue à l'origine. Un dernier puits de sécurité est alors creusé par les fouilleurs au fond de la salle 5 pour évacuer le cône de déjection des remblais qui obstrue cette salle. Ce puits de sécurité a été élargi jusqu'à provoquer l'éboulement volontaire de la voûte de la salle 6, favorisé par la présence d'un accès au souterrain qui n'a pas été détecté au moment de la fouille. En effet, l'important remblai découvert dans le puits de la salle 6 nous laisse supposer qu'une ouverture a été pratiquée à cet endroit.
- 6 L'accès depuis la salle 3 n'a pas pu être établi avec certitude, car la voûte de la salle 3, peu épaisse (coupes CD et EF) s'est effondrée en cours de fouille. Un puits qui avait été creusé par les fouilleurs pour la sécurité, à la verticale de la salle 2, complètement obstruée au moment de sa découverte, s'est effondré en même temps. La faible épaisseur des voûtes des salles 2 et 3, déjà en grande partie effondrées au moment de la fouille, et la présence probable d'une ouverture non identifiée par les fouilleurs, constituant un véritable point de faiblesse de la voûte, expliquent cet éboulement. Un troisième « puits » ou orifice devait donc exister, probablement au début de la salle 3. Les fouilleurs notent d'ailleurs une proportion croissante de tessons de poteries et de fragments de charbons de bois de taille de plus en plus considérable depuis la salle 2

vers la salle 3, et des concentrations importantes de mobilier au fond de la salle 2 et au début de la troisième. Par ailleurs, ils remarquent la présence de terre végétale en profondeur dès la fin de la salle 2 et dans la troisième, et émettent alors l'hypothèse de l'existence d'un puits.

- 7 Les « puits » des salles 3 et 6 ont pu être condamnés rapidement après le creusement du souterrain ou servir de simple orifices d'aération ensuite colmatés au moment de son abandon. Yves Menez l'a déjà souligné (2005, p. 5) : « la plupart du temps, seul l'un des puits est conservé comme accès à l'issue du creusement, les autres étant recouverts de dalles de pierres ou de poutres de bois recouvertes par un remblai de pierraille et de terre ».
- 8 Selon les observations effectuées dans d'autres souterrains, le percement des salles a dû s'effectuer par plusieurs équipes de terrassiers qui se seraient rejointes (Menez, 2005) à la jonction entre les salles 3 et 4. En effet, une différence de niveau importante existe entre les salles 1-2-3 d'une part et 4-5-6 d'autre part, différence qui ne correspond pas à la pente naturelle du terrain en surface. L'épaisseur de la voûte conservée atteint en effet 70 à 80 centimètres dans les salles 1 et 2, alors qu'elle dépasse 1,40 mètre dans les salles 4-5.
- 9 Mais J.-A. Mayet signale que « les salles 4 et 5 ont leurs parois et plafonds en pierres saillantes ». Ces structures sont fréquemment creusées dans des bancs de roches altérées ou diaclasées. Dans ce cas, leur installation et orientation seraient tributaires du sens des diaclases. Les différences de niveaux ou d'orientation des salles seraient donc avant tout conditionnées par la structure même de la roche.
- 10 Le puits occidental dessert la salle 1, dont la hauteur varie de 75 centimètres à la base du puits jusqu'à 1,10 mètre au maximum dans sa partie médiane. L'accès à la salle 2, qui se développe perpendiculairement à la première, s'effectue par une étroite chatière de section ovale, haute de 40 centimètres pour une largeur de 50 centimètres. La hauteur de la salle 2 est sensiblement la même que celle de la salle 1. On franchit ensuite un premier seuil permettant d'accéder à la salle coudée n° 3 dont la voûte s'est éboulée au moment de la fouille. À son extrémité, une chatière, large de 80 centimètres pour une hauteur atteignant 65 centimètres, permet de descendre dans la salle 4. De petite taille, elle mesure deux mètres de long sur 1,66 mètre de large. Sa hauteur, qui atteint jusqu'à 1,50 mètre, s'amenuise considérablement vers son extrémité. J.-A. Mayet (1981) note que « le sol apparaît très plat et d'un bel aspect jaune ». Si les salles 3, 4, 5, et 6 se situent dans le même axe, en enfilade, les trois dernières sont creusées plus profondément que la troisième. La progression dans la salle 5 s'effectue par une chatière mesurant 60 centimètres de large sur 90 centimètres de haut. Après son franchissement, la hauteur sous plafond se relève brusquement pour atteindre 1,55 mètre. Depuis la salle 5, il n'existe pas d'obstacle ou de séparation nette pour accéder à la salle 6. Celle-ci, très imposante avec ses quatorze mètres cubes environ, mesure en moyenne 1,80 mètre en dessous de la surface du sol. On notera également une excroissance au sud de cette dernière salle qui pourrait correspondre à une possible extension avortée du souterrain. L'excroissance représentée en pointillés sur le plan au nord de cette salle n'apparaît cependant pas aussi prononcée sur les minutes de terrain.

L'abandon du souterrain

- 11 La salle 6, sans doute pourvue d'un « puits » de creusement ou d'aération, contenait un important remblai mêlant des concentrations considérables de gros charbons de bois accompagnés de pierres plates noircies, des tessons de poteries bien conservés, de nombreux fragments de clayonnage, un bouchon en argile et des mobiliers de toutes sortes (lame en fer, fragment de creuset et auget complet, pierre à aiguiser et lissoir). Cette accumulation se poursuit dans la salle 5 qui renfermait (cf. *infra*), outre des charbons de bois et des pierres noircies, des tessons de poteries, trois fusaïoles intactes et deux pesons, un clou en fer, quelques ossements et des débris de coquillages marins. Au total, 1,1 kilo de charbon de bois a été prélevé dans la salle 6 et au fond de la salle 5.
- 12 L'accumulation de fragments de torchis et de clayonnage brûlés (« morceaux de terre cuite rougeâtre avec des cannelures, souvent plats d'un côté »; Mayet, 1981) exclusivement au milieu et au fond de la salle 6, l'importante quantité de charbons de bois et les pierres plates noircies qui se concentrent surtout dans la seconde moitié de la salle, ainsi que divers artefacts recueillis dans cette couche noire et au fond de la salle 5, suggèrent qu'ils proviennent de la démolition d'un édifice. On est tenté de supposer qu'ils résultent de l'incendie d'un bâtiment, mais les récipients les mieux conservés, tout comme les fusaïoles ne présentent aucune trace de chauffe. On constate toutefois la présence de nombreux petits tessons portant des colorations différentes dans les salles 2, 5 et 6, manifestement dues à de fortes chauffes. Ces remarques s'appliquent également à quelques vases. Plusieurs moments dans la vie du souterrain peuvent alors être envisagés : fréquentation du souterrain avec rare mobilier plutôt bien conservé découvert dans les niveaux de sol le long des parois, puis rejets ou piégeages ponctuels au moment de son abandon, ensuite comblement rapide et importants rejets liés à l'incendie d'un bâtiment et, enfin, piégeage de mobilier plus récent (effondrement de voûte, piégeage dans les puits, etc.). On notera par exemple la présence d'une anse d'amphore italique de type Dr 1 (fig. 9-41) et le bord d'une céramique en *terra nigra* provenant de la salle 6 (fig. 9-22). La salle 3 recelait quant à elle trois tessons d'époque historique (dont un à engobe micacé ?).
- 13 D'après les commentaires de J.-A. Mayet (1981), « des traces évidentes de “foyer” sont visibles au fond de la salle 6 et au fond de la salle 5 au niveau des parois. Il mentionne également des « zones brûlées » sur le plafond des salles 4 et 5. Il n'est pas impossible qu'au moment de l'abandon du souterrain et avant son colmatage volontaire, un foyer ait été aménagé au pied du « puits » d'accès à la salle 6 dans le cadre d'une réutilisation. Un foyer de ce type a par exemple été mis en évidence dans le souterrain de Kergonidec à Landerneau (Roy, 2010), avant son abandon définitif. L'hypothèse de cendres issues de curages de foyers placés en surface peut aussi être avancée. Une autre hypothèse est celle du rejet de poutres encore incandescentes jetées pêle-mêle depuis le puits de creusement, suite à un incendie. À moins qu'il ne s'agisse d'aménagements boisés initialement destinés à faciliter l'accès au souterrain (échelle, etc.).
- 14 Enfin, on explique difficilement la présence de zones brûlées sur le plafond de la petite salle 4 qui se termine par deux chatières étroites. L'hypothèse de systèmes d'éclairage (torches, lampes à huile, etc.) n'est pas à écarter.
- 15 À l'instar d'autres souterrains, seuls les puits ont été remblayés au moment de l'abandon du souterrain, les salles demeurant vides, à l'exception des cônes de déjection des remblais déversés dans les puits. Après un laps de temps considérable,

l'altération des voûtes a généré des remblais massifs, puis leur effondrement a créé des excavations qui, à leur tour, ont été remblayées par des colluvions. Ce processus de comblement explique pourquoi « les salles 1, 4 et 5 étaient, à leur découverte, déjà remblayées aux deux tiers de leur hauteur », et « la salle 2 était complètement obstruée » (Mayet, 1981).

Le mobilier

Présentation du mobilier

- 16 L'essentiel du mobilier recueilli au cœur du souterrain se compose majoritairement de tessons, avec 1 238 fragments de poteries gauloises pour une masse avoisinant 14,5 kilos (estimation de J.-A. Mayet). Le nombre minimum d'individus (NMI) recensé s'élève à cent onze vases. Environ 80 % des poteries proviennent des salles 5 et 6. Une concentration plus faible est issue des salles 2 et 3. Malheureusement, la localisation précise des découvertes avec l'indication de la profondeur est rarement indiquée dans le rapport.
- 17 La salle 1, effondrée, contenait cinquante-deux tessons pour un NMI estimé à un seul récipient, parmi lesquels trois fragments sont graphités. Les fragments recueillis sont roulés et de petite taille. On suppose que ce lot est incomplet car l'auteur indique qu'environ 340 grammes de poteries issues des salles 1 et 2 sont « parties pour analyse ». Il précise aussi la présence de « quatre morceaux à motifs » malheureusement introuvables. Le matériel lithique se compose d'un grattoir en silex. On notera également la présence d'une dent et de « quelques fragments d'os très friable ». Un peu de charbon de bois (250 grammes) a été récupéré.
- 18 La salle 2 a livré deux fois plus de fragments de poteries, avec cent tessons pour un NMI équivalent à six récipients (fig. 3). Ils sont de petite taille et présentent parfois des traces de chauffe. Parmi eux, seuls deux tessons sont décorés selon la technique de l'estampage. Là encore, ce lot est incomplet car les trois bords et le fragment de panse estampés, dessinés dans le rapport, demeurent introuvables. Quelques renseignements concernent la localisation des vases (Mayet, 1981) : « de la poterie grossière dont un morceau assez important au plafond derrière la chatière [...]. En creusant le puits (de sécurité), au niveau du plafond de la salle, je découvre à nouveau de la poterie grossière et un très joli morceau de poterie à motifs ». Lors du « dégagement de la salle 2 jusqu'au puits » de sécurité, donc au sein du comblement supérieur de la salle, l'auteur note « la présence de poteries grossières et fines [...]. Les charbons de bois également augmentent beaucoup en proportion et en taille ».

Figure 3 : Poteries issues des salles 2 et 3.

Figure 3 : Ceramics from the rooms 2 and 3.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 19 La salle 3, avec ses 156 tessons, comporte dix tessons graphités dont sept sont ornés de décors estampés (fig. 3). Le NMI s'élève à onze vases protohistoriques auxquels il faut ajouter trois tessons d'époque historique. L'effondrement de la voûte en cours de fouille explique leur présence, à moins qu'ils n'aient été piégés dans le « puits » de creusement. J.-A. Mayet (1981) note que « deux morceaux de poteries intéressantes sont trouvés dans l'éboulement définitif ». À ces céramiques (masse estimée par J.-A. Mayet : 430 grammes) sont associés dix-neuf morceaux de terre cuite, une petite pierre, le fragment d'un probable polissoir et quelques fragment d'os. Les charbons de bois sont toujours aussi nombreux et de taille moyenne.
- 20 La petite salle 4, entièrement vidée, a livré seulement « cinq à six tessons insignifiants » qui n'ont pas été retrouvés dans les collections, ainsi qu'un éclat en silex.
- 21 La salle 5 est riche de 351 tessons pour un NMI estimé à trente-six vases, desquels neuf tessons sont décorés d'ornementations estampées (fig. 4 et 5). De nombreux tessons de petite taille présentent des traces de chauffe. Le reste du mobilier se compose d'une tige en fer (fig. 8-1), probablement un clou de section carrée mesurant 7,7 centimètres de long, conservé en trois morceaux, et d'un fragment de creuset. Le matériel lithique est constitué d'un éclat retouché en silex, d'un outil en pierre (fig. 8-2) et d'un galet à rainures portant des traces de chauffe (fig. 6). Avec ses deux gorges façonnées, il a pu servir de poids ou de contrepoids ou encore de pierre à lester. Son étiquetage désigne pour origine la salle 1, mais un croquis, répertoriant en plan les principales découvertes, indique un « contrepoids de balance » au milieu de la salle 5. Or, c'est le seul objet qui pourrait s'y référer. Enfin, quatre fragments de coquillages marins découverts dans la salle 5 sont également mêlés à quelques ossements : coquille saint-

jacques (*Pecten maximus*), scrobiculaire (*Scrobicularia plana*), Dosinia ou encore palourde (*Ruditapes* ou Vénus).

Figure 4 : Poteries issues de la salle 5.

Figure 4 : Ceramics from the room 5.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

Figure 5 : Poteries découvertes dans la salle 5.

Figure 5 : *Ceramics from the room 5.*

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

Figure 6 : Contrepoids issu de la salle 5 ou 1.

Figure 6 : Weight from the room 5 or 1.

Relevés : A.-F. Cherel/

DAO : M. Dupré.

- 22 On l'a déjà indiqué, l'essentiel du mobilier rejeté au fond de la salle 5 correspond à la poursuite du cône de déjection de remblais de la salle 6, conséquence de l'abandon du souterrain et de son colmatage volontaire depuis un « puits » de creusement et/ou

d'aération. Toutefois, J.-A. Mayet (1981) indique que le « creusement de la salle 5 continue toujours à un niveau plus bas que 6. C'est là que nous allons découvrir deux beaux morceaux d'une panse de pot (fig. 4, n°44 ; paroi droite). L'auteur évoque également la découverte d'un « fond de pot en deux parties (paroi gauche) », et, en arrière de cette poterie, « un os de taille importante [...] (paroi gauche ; extrémité de membre animal) ». De « gros charbons de bois » et de la « terre cuite » sont aussi mentionnés. Cette description pourrait indiquer qu'il ne s'agit pas de mobilier rejeté au moment de l'abandon du souterrain, mais plutôt de céramiques trouvées dans les niveaux de sol et de circulation de l'époque. Les fragments étaient alors repoussés sur les côtés de la salle, le long des parois, pour ne pas entraver le passage déjà difficile. Dans une couche plus profonde du fond de « la salle 5, paroi droite », il signale la présence de « trois petites boules percées, semblables à de grosses perles de collier ». Il s'agit en effet de trois fusaïoles ou perles soigneusement lissées ou lustrées (fig. 7-2), trouvées à proximité (?) de deux pesons en terre cuite dont le mieux conservé (« boule de terre cuite ») présente des traces de chauffe (fig. 7-1).

Figure 7 : Peson et fusaïoles (ou perles ?) découverts au fond de la salle 5, paroi droite.
Figure 7 : Loom weight and spindle whorls (or beads?) found at the very end of room 5, right side.

Relevés : A.-F. Cherel/DAO : M. Dupré.

Figure 8 : Objet en fer (clou ?) et outil en pierre issus de la salle 5.
 Figure 8 : Iron object (nail?) and stone tool from the room 5.

Relevés : A.-F. Cherel/DAO : M. Dupré.

- 23 L'essentiel du mobilier du souterrain provient de la salle 6, plus précisément du cône de déjection de remblais résultant de la présence d'un puits de creusement et/ou de ventilation à cet endroit. Le comblement de cette salle recelait en effet 575 tessons protohistoriques pour un NMI estimé à 66 vases (fig. 10 à 14). Le poids des fragments de poteries de la salle 6 est estimé par J.-A. Mayet à 9,95 kilos.

Figure 9 : Anse d'amphore italique, rebord en terra nigra et productions gallo-romaines précoces.
 Figure 9 : Handle of italic amphora, rim in terra-nigra and early gallo-roman productions.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 24 À ces céramiques sont associés un polissoir et une pierre à affûter (fig. 15-5 et 6), ainsi que deux disques en schiste qui ont pu servir de couvercle (fig. 15-3 et 4). Un probable fragment de lame en trois morceaux (20 grammes) se caractérise par sa section triangulaire (fig. 15-1). Un fragment de creuset, à l'instar de celui découvert dans la salle 5, atteste d'une activité métallurgique (fig. 15-2). Enfin, trois fragments d'os (déchets culinaires ?) sont signalés. La découverte d'un auget bien conservé (fig. 15), probablement associé à deux autres exemplaires mal préservés, est originale (cf. *infra*).
- 25 Une forte concentration de mobilier est notée dans la deuxième moitié de la salle 6, à partir de 1,40 mètre sous la surface du sol et jusqu'au niveau du sol de la salle, avec des « concentrations anormales de gros charbons mêlés à des pierres » et des fragments de clayonnage. La présence de mobilier déjà en place avant cet ultime rejet massif n'est pas à exclure. Au tout début de la salle 6 et dans le prolongement du sol de la salle 5, les fouilleurs découvrent « deux panses de pot encore en place en 2 et 3 parties jointives » (fig. 10, n° 45) sur ce qui pourrait être le niveau de circulation de l'époque. Dans la première moitié de la salle 6, la partie inférieure d'un vase de grande capacité a été prélevée.

Figure 10 : Poteries issues la salle 6.

Figure 10 : Ceramics from the room 6.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 26 Enfin, quelques rares vases bien conservés présentent des traces de chauffe et doivent être manifestement contemporains de ce dernier rejet volontaire, à moins qu'ils ne soient associés au foyer mentionné précédemment. Vers le fond et au milieu de la salle 6, la découverte exceptionnelle « d'une jatte conservée en place en trois morceaux jointifs » (fig. 12, n° 17) a été réalisée « parmi des pierres noircies ». Malheureusement,

sa localisation exacte et l'indication de sa profondeur de découverte ne sont pas mentionnées.

- 27 Le mobilier découvert, par sa variété et son abondance, est tout à fait caractéristique des dépotoirs domestiques du début du second âge du Fer. L'attention s'est longtemps focalisée sur ces excavations imposantes qui attirent la curiosité et attisent l'imagination, au détriment de leur environnement immédiat. Or, la quantité de mobilier recueilli nous indique pourtant qu'un ou plusieurs édifices se situaient probablement à proximité de ce souterrain. Les remblais colmatant la chambre 6 contenaient en effet quatre kilos de morceaux de clayonnage provenant sans doute des habitations de surface, ainsi que des blocs d'argile et des charbons de bois issus de la calcination de la construction. Par ailleurs, les nombreux récipients décorés sont bien conservés et font partie intégrante du vaisselier de table ou de cuisine. La présence de plusieurs augets (cf. *infra*) indique une activité de salaison liée à la conservation des aliments. Les relations avec le domaine côtier sont aussi attestées par la présence de quatre fragments de coquillages marins découverts dans la salle 5, également mêlés à quelques ossements. Les pesons de tisserands et les probables fusaïoles se réfèrent aux activités textiles et les deux fragments de creusets évoquent une activité métallurgique. Le probable couteau et le clou en fer, l'affûtoir, le lisseur ou encore la pierre à lester témoignent aussi de la vie quotidienne des habitants. La variété des artefacts recensés et les circuits d'échange qu'ils impliquent reflètent le niveau de vie plutôt aisé de ces populations.
- 28 Enfin, la découverte de trois pièces en silex au sein du souterrain peut surprendre. Un réexamen des lots de mobilier nous a permis d'isoler six tessons dont un bord trouvés dans la salle 2. Ils se caractérisent par leur pâte noirâtre, contenant de gros éléments anguleux de quartz, et des surfaces orangées à rouges, typiques des productions néolithiques régionales. Ces quelques observations suggèrent la présence d'une occupation de surface datée de l'époque néolithique, qui n'aurait pas été perçue lors de la fouille du souterrain.

À propos des augets (M. Grall)

- 29 L'apparence de certains fragments de céramique différait totalement de celle de la vaisselle et des récipients domestiques de La Tène ancienne retrouvés dans le souterrain. Il s'agissait de fragments plats d'environ 3-4 centimètres carrés, façonnés en terre cuite, à parois très épaisses, avec parfois la présence de bords modelés portant encore l'empreinte des doigts. Nous avons pu identifier la forme archéologiquement complète d'un moule à sel (fig. 15). On recense au total 65 fragments d'augets (3 NMI), dont 54 fragments appartenant à un seul et même type de moule. On reconnaît nettement deux types de pâte.
- 30 Le premier est de facture grossière. La pâte est granuleuse, se casse facilement et se raye à l'ongle. Sa couleur brun-orange est homogène sur l'ensemble de l'auget. Elle présente un aspect feuilleté et renferme de grosses inclusions de quartz (2-3 mm), ainsi que des particules de micas. L'épaisseur des parois varie de 1,5 à 1,7 centimètre sur l'ensemble de l'auget archéologiquement complet. Cependant, certains fragments appartenant à d'autres augets du même type peuvent atteindre une épaisseur de 2 à 2,2 centimètres. La surface est brute, globalement plane et présente des traces de

doigts. La face extérieure révèle des traces de rubéfaction causées par le passage au four.

- 31 L'auget présente une forme de barquette à bords verticaux parallèles (fig. 15). Son montage a fait l'objet d'un modelage, suivi d'un étirage vertical des parois et d'un pincement des bords. Sa longueur restituée à l'ouverture est de dix-neuf centimètres et sa largeur de 6,5 centimètres ; quant à la hauteur des parois, elle atteint 9,9 cm. Cet auget a une forme et des dimensions comparables aux formes anciennes du second âge du Fer des productions des côtes sud-bretonnes (Gouletquer et Kleinmann, 1977). Des exemplaires complets ont également été trouvés aux Ébihens et à Locquémeau (Côtes-d'Armor), ainsi que sur les côtes de la Manche (Daire, 2003, p. 44).
- 32 Le second type de pâte, plus fine, diffère uniquement par sa couleur orange et son épaisseur (1,2 cm). Ce matériel est très fragmenté et la petite taille des tessons ne permet pas d'entrevoir la forme initiale de l'objet.
- 33 Le bris volontaire de l'auget pour le démoulage du pain de sel avait généralement lieu sur le site de production. Il arrive toutefois que les récipients en argile aient pu laisser quelques tessons collés au pain de sel ; on les retrouve sur les sites de consommation (Weller et Robert, 1995, p. 91). Ainsi, dans le souterrain du site de Kervoël en Plonévez-du-Faou (Finistère), trente-huit fragments d'augets à sel de même facture, semblables à ceux d'Elliant ont été retrouvés. Le sanctuaire de Trogouzel en Douarnenez (Finistère) a également livré quelques fragments d'augets de facture proche. Notons toutefois qu'il est extrêmement rare de retrouver la quasi-totalité des fragments d'un même auget sur un site de consommation, comme c'est le cas à Elliant. Cela pourrait signifier que le pain de sel a été acheminé sur le site dans son moule. La présence d'augets témoigne donc d'un accès privilégié aux ressources littorales et de contacts avec les populations côtières.

Étude de la céramique protohistorique

- 34 Outre des tessons usés de petite taille mis au jour dans les différentes chambres du souterrain, de nombreux éléments de formes plutôt bien conservées ont fait l'objet de relevés graphiques.
- 35 Des productions grossières aux parois sommairement régularisées présentent systématiquement des traces de suie et de modelage sur leurs faces (par exemple, fig. 4, sauf n° 44 et fig. 10). Leur usage dans la préparation et la cuisson des aliments contraste avec l'utilisation d'une vaisselle soignée, parfois décorée, probablement destinée à la présentation des mets.
- 36 Certaines formes légèrement fermées disposent d'un rebord vertical qui se détache plus ou moins nettement de leur panse (fig. 4, n° 13, 14, 17 ; fig. 3, salle 2-1 ; fig. 10, n° 37, 38). Parfois, le rebord est très légèrement éversé (fig. 10, n° 31, n° 32). Un type original se caractérise par son col évasé en forme d'entonnoir (fig. 4, n° 18 et n° 19). Enfin, seuls deux récipients possèdent un profil en esse bien affirmé (fig. 4, n° 10 et fig. 3, salle 2-1).
- 37 En général, ces productions assez frustes de dimensions modestes sont rarement présentes dans les contextes contemporains, excepté à l'état fragmentaire. Des comparaisons existent toutefois avec certaines formes de la phase ancienne (v^e siècle av. J.-C.) définie par Elven Le Goff sur le site de Pouilladou à Prat (Côtes-d'Armor ; Villard-Le Tiec *et al.*, 2003). On relève aussi des correspondances avec certaines formes

du grand souterrain de Kergariou à Quimper (Finistère ; Menez, 2005) comblé dans la seconde moitié du ^v^e siècle av. J.-C.

- 38 Deux récipients fermés de grandes capacités, aux parois épaisses, sont probablement destinés au stockage des denrées. Ils sont tous deux dépourvus de traces de suie. Les traces d'arrachage d'un cordon rapporté sont visibles sur l'un d'eux (fig. 3, salle 2-4). Il ressemble aux exemplaires dépourvus de cordon du souterrain de Keralan à Brélès (Finistère ; Sanquer *et al.*, 1981). Le second est décoré d'incisions au sommet de sa lèvre aplatie (fig. 10, n° 45). Une cannelure prononcée à la base de son col est peut-être à mettre en lien avec un système destiné à maintenir un opercule, à l'instar de celui dégagé dans le souterrain de Lespurit Ellen à Peumerit (Finistère ; Le Goffic, 1985), dans la baie d'Audierne.
- 39 Des poteries semi-grossières se caractérisent par leurs contours irréguliers et par le soin particulier apporté à leur traitement de surfaces. Dépouillées de traces de suie, elles sont probablement destinées au conditionnement et à la préparation des aliments, plus rarement à leur présentation. L'une d'elles, fermée et de grande taille, est soigneusement lustrée sur ses parois (fig. 4, n° 44). Ce traitement particulier opéré à l'intérieur d'une forme fermée est probablement à mettre en lien avec la nature de son contenu (liquide ?), lui assurant ainsi une meilleure étanchéité. Des comparaisons avec plusieurs exemplaires du souterrain de Keralan à Brélès (Finistère ; Sanquer *et al.*, 1981) peuvent être avancées. La partie supérieure d'une seconde forme fermée de capacité supérieure présente une morphologie comparable (fig. 11, n° 27). Un autre récipient à embouchure resserrée, a manifestement subi un contact prolongé auprès d'une source de chaleur (fig. 11, n° 43). Enfin, des formes ouvertes à profil simple arrondi (fig. 11, n° 25, 30, 35) complètent ce corpus.

Figure 11 : Poteries issues de la salle 6.

Figure 11 : Ceramics from the room 6.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 40 Ces poteries sommairement façonnées côtoient des céramiques fines très régulières, généralement des écuelles, qui ont pu être montées ou régularisées à l'aide d'un tour. Dans de rares cas, le montage par assemblage de plusieurs plaques est attesté. Les dix écuelles recensées proviennent, pour moitié, de la salle 5 et, pour l'autre moitié, de la salle 6. Systématiquement lustrées, elles sont de plusieurs types.
- 41 Certaines disposent d'un diamètre à l'ouverture considérable et se caractérisent par leur épaulement très galbé ou caréné. Dans un cas, le montage à la plaque (fig. 12, n° 19) semble avéré. Leur haut col s'achève par une petite lèvre triangulaire qui se démarque bien du col (fig. 12, n° 19) ou bien se prolonge par une lèvre éversée effilée pourvue d'un simple méplat oblique interne (fig. 12, n° 23). Ces écuelles carénées ou très galbées d'un type relativement archaïque trouvent des analogies avec les exemplaires du souterrain de Poul Leach à Pont-L'Abbé (Finistère ; Gouletquer, 1983) datés de la transition premier – second âges du Fer. Lorsque la lèvre est arrondie, son méplat interne peut être très légèrement sur-creusé de manière à former une large gorge peu prononcée (fig. 5, n° 11 et 9), à l'instar des nombreux exemplaires du ^v^e siècle av. J.-C. du souterrain de Pouilladou à Prat (Villard-Le Tiec *et al.*, 2003). Une écuelle un peu plus étroite que les précédentes est légèrement fermée (fig. 5, n° 9). Elle est proche de l'écuelle estampée découverte dans le souterrain de Lézivy à Mahalon (Finistère), en baie d'Audierne (Le Goffic, 1994), datée de La Tène ancienne.

Figure 12 : Poteries issues de la salle 6.

Figure 12 : Ceramics from the room 6.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 42 Deux autres écuelles ouvertes de dimensions plus modestes mais probablement plus profondes, présentent une rupture plus ou moins nette à leur jonction panse/rebord. Leur rebord éversé dispose d'un grand méplat interne peu marqué (fig. 5, n° 20 et 21). Elles s'apparentent à celles du souterrain de Pouilladou à Prat (Villard-Le Tiec *et al.*, 2003) datées de la fin du v^e siècle av. J.-C. voire du début du iv^e siècle av. J.-C.
- 43 Les larges écuelles à profil en esse, profondes et munies d'un col court peu prononcé, possèdent une panse bien arrondie (fig. 12, n° 18 et 24). Ouvertes, elles arborent une lèvre éversée pourvue d'une large cannelure interne ou gorge peu profonde. L'une d'elles présente des variations de couleurs considérables, suggérant des coups de chauffe accidentels (n° 24). Enfin, la partie supérieure d'un récipient pouvant appartenir à une écuelle de ce type, adopte un profil légèrement fermé (fig. 5, n° 16). Les comparaisons sont nombreuses dans les contextes de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C. de Bretagne occidentale.
- 44 Une écuelle à fond ombiliqué, archéologiquement complète, se distingue des précédentes par son étroitesse et ses dimensions modestes (fig. 12, n° 17). Des traces de chauffe sont visibles sur ses parois. Elle a été trouvée parmi des pierres noircies dans la salle 6 (cf. *supra*).
- 45 Parmi les céramiques fines, les vases situliformes disposant d'une carène anguleuse sont bien représentés. Ils sont surmontés d'un haut col se prolongeant par une lèvre éversée. Le premier (fig. 5, n° 8), ouvert, se caractérise par sa lèvre éversée dotée d'un méplat oblique interne. Relativement étroit et de dimensions modestes, ses surfaces sont soigneusement lustrées. Le second (fig. 13, n° 34), fermé, archéologiquement complet, est assez trapu et a probablement été monté à la plaque. Deux fines

cannelures ornent son épaulement caréné et son fond bombé est souligné par deux larges cannelures. L'intérieur de sa lèvre éversée est muni d'une large gorge interne. Les nécropoles du Finistère de la fin du premier âge du Fer et du début du second âge du Fer, telles que celle de Kerjaouen à Quimper (Finistère ; Villard et Le Bihan, 2006), ont livré des urnes funéraires de morphologie comparable.

Figure 13 : Poteries issues de la salle 6.

Figure 13 : Ceramics from the room 6.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

- 46 Une variante diffère des types situliformes précédents avec son profil en esse bien marqué et son rebord arqué (fig. 13, n° 1). Sa lèvre éversée est munie d'une large cannelure interne. Contrairement aux autres céramiques fines déjà évoquées, ses surfaces sont soigneusement graphitées. Par ailleurs, une ornementation estampée se développe sur sa face externe. Deux frises d'esses couchées pointées formant des décors ondulés ornent son épaulement. À la base de son col, des entrelacs ou décors d'ondulations se composent de deux frises d'arceaux pointés qui s'enchevêtrent.
- 47 Les décors estampés, réalisés par l'application répétée d'une matrice ou poinçon dans la pâte, se rencontrent fréquemment sur des tessons de petite taille, plus rarement sur des formes bien préservées. Les vases décorés proviennent majoritairement de la salle 6. Aucune écuelle n'est malheureusement parée d'une telle ornementation alors qu'elles le sont fréquemment dans les autres contextes contemporains.
- 48 Les décors d'ondulations sont ici formés par une succession d'esses couchées pointées, accolées ou rapprochées, comme c'est le cas sur la grande forme précédente (fig. 13, n° 1). Lorsque deux frises se combinent (fig. 3, n° 6), le décor obtenu peut former des entrelacs. Une variante est constituée par des motifs complexes associant de grandes essences pointillées groupées par deux, alternativement opposées (effet « miroir »), et des

groupes de trois ocelles assurant leur jonction. Au moins trois fragments sont décorés de la sorte (fig. 14, n° 4 ; fig. 3, n° 1 et un fragment non dessiné de la salle 6). On constate généralement que les décors ondés ornent des céramiques de très bonne qualité (Cherel, 1996, p. 68).

Figure 14 : Poteries estampées issues de la salle 6.
Figure 14 : Stamped vessel from the room 6.

Relevés : M. Grall/DAO : M. Dupré.

Figure 15 : Divers mobiliers issus de la salle 6.

Figure 15 : Various artifacts from the room 6.

Relevés : A.-F. Cherel/DAO : M. Dupré.

- 49 Les constructions à partir d'arceaux appartiennent au « style en arc » défini par Frank Schwappach (1969 ; Giot, 1971). Elles sont souvent beaucoup plus complexes que celles du groupe précédent (Cherel, 1996, p. 69). À Queneac'h Huet Vras, les arceaux pointillés sont souvent opposés en deux rangées dissymétriques (fig. 13, n° 1 et 7 ; fig. 14, n° 9). Lorsqu'ils sont associés à des ocelles, les arceaux pointillés sont rarement juxtaposés (fig. 3, salle 2-6) mais s'entrecroisent volontiers (fig. 3, salle 3-1, etc.). Les ocelles sont alors simples (fig. 3, salle 2-6) ou multiples (double : fig. 4, n° 9 ; triple : fig. 5, n° 2 et 6), parfois dotées d'un cercle interne pointillé (fig. 3, salle 3-1).
- 50 L'association la plus courante combine des décors en arcs et des décorations onduées, comme c'est habituellement le cas sur les autres vases ornés contemporains (Cherel, 1996, p. 69). Cette combinaison se retrouve sur plusieurs fragments : la panse d'un vase de grande taille déjà évoqué (fig. 13, n° 1), ou encore le rebord éversé d'un récipient décoré sur ses deux faces (fig. 3, salle 3-1).
- 51 Une ornementation particulière associe des ocelles triples estampées et des traits lissés (ou incisés ?) peu profonds, qui semblent délimiter des registres géométriques remplis de lignes pointillées réalisées au peigne (fig. 14, n° 12, 14 et 15). Si le décor sort progressivement des cadres imposés, on est encore loin des grandes compositions de style libre plus tardives. Il trouve des comparaisons éloquentes avec un vase fermé de grande taille, pourvu d'une large gorge labiale, mis au jour dans le souterrain de Sainte-Marguerite à Logonna-Daoulas (Finistère ; Le Goffic, 2003). Un décor couvrant occupe sa surface externe. Il se compose notamment de plages triangulaires importantes, délimitées par des traits lissés puis remplies de motifs peignés. Chacun des sommets est décoré d'une ocelle double.

- 52 Les autres motifs sont variés : chevrons pointillés (fig. 14, n° 3 et 16), ocelle pointillée (fig. 5, n° 4), motifs serpentiformes (fig. 5, n° 1 et 3), losanges remplis de points (fig. 14, n° 5) ou losange double pointé (fig. 14, n° 2). La croix de Saint-André est un motif relativement ancien (fig. 14, n° 6). Les motifs de chevrons pointillés trouvent des parallèles avec les décors ornant certaines formes trouvées à la base du puits d'accès du souterrain de Kervéo à Plomelin (Finistère), comblé au début de La Tène ancienne (Giot et Ducouret, 1968).
- 53 D'autres motifs sont particulièrement originaux (fig. 14, n° 2 et 13, en haut). L'un d'eux (fig. 14, n° 2) est identique à celui qui orne le bas de la panse de l'urne funéraire n° 4 du cimetière à incinérations de Kervellec à Morlaix-Ploujean (Le Goffic, 1996). Ce motif orne également un fragment de panse carénée découvert à Plozévet (Finistère), Kermenguy (Le Goffic, 2002), dans la baie d'Audierne. Il était associé à plusieurs fragments de petits cols surmontés d'une lèvre munie d'une large gorge interne datés par l'auteur du v^e siècle av. J.-C.
- 54 Enfin, certains fragments ornés évoquent les décors de « marguerites » mais il n'est pas possible de l'affirmer (fig. 14, n° 11).
- 55 Les comparaisons sont nombreuses avec les décors estampés de la fin de la phase ancienne de l'habitat de Pouilladou à Prat, constituée de plusieurs ensembles datés de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C. (Le Villard-Le Tiec *et al.*, 2003). L'ensemble de production n° 4 défini sur ce site comporte de nombreuses analogies : motifs serpentiformes, ocelles variées, style en arc bien représenté, décor décloisonné, etc.
- 56 Qu'il s'agisse des formes ou des décors, les analogies sont fréquentes avec ce site pour les contextes de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C. Localement, le puits de creusement du grand souterrain de Kergariou à Quimper (Finistère ; Menez, 2005), comblé dans la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C., a aussi livré un petit ensemble de formes intéressantes et divers mobiliers comparables à ceux de Quénéac'h Huet Vras.
- 57 Si le comblement du souterrain de Quénéac'h Huet Vras semble manifestement s'inscrire à la fin du v^e siècle av. J.-C. (voire au tournant de ce siècle ?), l'essentiel du corpus se situe au cœur du v^e siècle av. J.-C. Certaines formes archaïques comme les écuellles ouvertes carénées pourraient même se rattacher à la première moitié du v^e siècle av. J.-C.

Le contexte archéologique du souterrain à l'âge du Fer

- 58 Cette fouille s'inscrit au cœur d'une zone fortement prospectée, grâce au concours de l'association « Elliant et son passé ». Cette commune est en effet connue pour ses très nombreux monuments mégalithiques, des *tumuli* pour l'essentiel. Les vestiges recensés de la fin du premier âge du Fer et du tout début du second âge du Fer (fig. 16) sont bien représentés surtout dans la moitié sud de la commune, qu'il s'agisse des souterrains indiquant la présence d'habitats ou encore des stèles, marqueurs identitaires signalant l'existence de tombes ou de nécropoles. On dénombre au moins quatre souterrains et six stèles sur la commune. Bien que les stèles soient plus faciles à détecter, on est d'emblée surpris par la relative concordance existant entre la répartition des souterrains et celle des stèles, distantes au maximum de 1,5 kilomètre des souterrains et donc de l'habitat qui leur est associé. À titre d'exemple, à environ un kilomètre au nord-ouest du souterrain de Quénéac'h Huet Vras fut découvert un fragment de stèle

tronconique à Maner Botbodern. Certes, les stèles ont souvent été remployées, mais elles sont rarement déplacées loin de leur lieu d'origine.

Figure 16 : Carte de répartition des sites de l'âge du Fer mis au jour sur la commune d'Elliant et ses zones limitrophes, à partir des données archivées du service régional de l'archéologie de Bretagne.

Figure 16 : Map of distribution of the Iron Age sites brought to light within the district of Elliant and its bordering areas, from data archived by the Brittany Regional Department for Archaeology.

A.-F. Cherel.

- 59 Un autre élément caractéristique de cette occupation est la présence de dépôts métalliques, composés de haches à douilles armoricaines (fig. 16). À environ trois kilomètres au nord du souterrain de Quénéac'h Huet Vras, sur la commune limitrophe d'Ergué-Gaberic à Niverrot, furent découvertes en 1891 à l'intérieur d'un vase en « argile », douze haches à douille armoricaines quadrangulaires à anneau latéral, placées la pointe en bas. Une de ces haches se trouvait autrefois au musée départemental. Deux grandes haches et une petite auraient également été découvertes à proximité (Favé, 1891 ; Serret, 1901, p. 32, n° 162 ; Du Chatellier, 1899, p. 254 ; 1907, p. 322 ; Briard, 1965, p. 308, n° 153). Par ailleurs, à l'ouest du bourg, au lieu-dit « Kerho », fut mis au jour un important dépôt riche d'une centaine de haches à douille de type armoricain. Découvert « au sommet d'une carrière » en 1863, certaines d'entre elles étaient ornées sur le côté « de filets terminés par des cercles ou par des pois ». Une partie de ce dépôt était autrefois conservée au musée départemental (Le Men, 1876-1877, p. 99-100, n° 104 ; Serret, 1901, p. 30, n° 59-66 ; Du Chatellier, 1899, p. 253-254 ; 1907, p. 338 ; Marsille, 1911, p. 87 ; Briard, 1965, p. 308, n° 149). Hormis les découvertes isolées sous la forme de dépôts, de tels objets non fonctionnels et jamais utilisés, d'après les critères définis par Jacques Briard, se rencontrent pourtant ponctuellement sur les habitats, comme c'est par exemple le cas sur l'établissement de Keralio à Pont-L'Abbé (Hinguant et Le Goff, 1998, fig. 42). L'habitat de Kergariou à

Quimper (Menez, 2005) fait figure d'exception puisque quarante-sept fragments de haches à douille ont été recensés au sein d'une grande salle boisée excavée, de concert avec quelques fragments de parure. Outre cette construction souterraine, cet habitat associait aussi un enclos, deux souterrains et un probable fragment de stèle en granite.

- 60 L'apport de la prospection aérienne dans le recensement des sites n'est pas non plus négligeable. Le prospecteur Roger Bertrand (2003) a ainsi pu identifier plusieurs sites à enclos fossoyés (au moins sept sites, fig. 16), principalement dans la moitié nord de la commune d'Elliant, mais l'absence de sondages ne permet pas de les dater précisément. Les vestiges des différentes époques sont en effet bien représentés sur la commune et il serait hasardeux de se risquer à les dater. Des enclos modestes pourraient s'insérer dans le maillage des sites reconnus de la fin du premier et du début du second âge du Fer. Une seule concentration de vestiges réunissant une stèle, un souterrain et deux enclos de datation indéterminée peut être signalée au sud-ouest du bourg. À la fin de l'âge du Fer, alors même que la densité des sites enclos s'accroît sur l'ensemble du territoire, les mentions de sites de cette époque sont rares sur la commune. Le plus remarquable est celui de Coat Elliant/Ar Kastell (fig. 16) au nord du bourg, qui s'installe sur un promontoire surplombant le Jet, offrant une situation de contrôle privilégiée. Un enclos au plan carré de cent mètres de côté dont les talus ont été presque totalement arasés y fut édifié. Lors de son arasement, des tessons de poteries (dont au moins un tesson de La Tène finale), deux meules rotatives et une « lame de fer » furent ramassés. Deux puits auraient été comblés aux abords de l'enceinte (souterrains ? ; Galliou, 2010, p. 196).
- 61 Récemment, des prospections pédestres ont permis de mettre au jour de nombreux sites à scories de l'âge du Fer sur la commune d'Elliant, secteur riche en minerais de fer.
- 62 Enfin, une voie d'apparence antique (la voie Quimper-Scaër-Rennes), à proximité de laquelle fut découverte une stèle pyramidale tronquée à angles épannelés, à deux cents mètres du bourg, traverse la commune d'ouest en est (fig. 16). Divergeant de l'axe Quimper-Carhaix au nord-est de Quimper, elle se confond aujourd'hui avec la R.D. 115, passant au sud du bourg jusqu'au nord du hameau de Keryannic, où elle quitte le tracé de la départementale pour se diriger vers Penker Kerdaënes, Croazic et Ty Dour. Or, plusieurs sites de la fin du premier et du début du second âge du Fer semblent manifestement s'organiser le long de ce tracé, signalés par la présence de trois stèles, trois souterrains, et trois enclos de datation indéterminée. Le souterrain de Quénéac'h Huet Vras en fait partie intégrante. À moins qu'il ne s'agisse d'une pure coïncidence, il n'est donc pas impossible que la création de ce tracé soit très ancienne.
- 63 Le souterrain de Quénéac'h Huet Vras s'intègre donc parfaitement au maillage des sites locaux attribués la fin du premier et au début du second âge du Fer. L'hypothèse d'un secteur dynamique à cette époque est étayée par la découverte de nombreux sites répertoriés sur la commune de Quimper, distante de seulement quelques kilomètres.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND R., 2003 – *Morbihan ouest et Finistère sud*, Rapport de prospection-inventaire, Service régional de l'archéologie de Bretagne, Rennes.
- BRIARD J., 1965 – *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Rennes, Université de Rennes, 352 p.
- CHEREL A.-F., 1996 – *Ornementation et comparaisons des céramiques armoricaines du deuxième âge du Fer*, Mémoire de DEA, Paris, Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- DAIRE M.-Y., 2003 – *Le sel des Gaulois*, Éditions Errance, Collection des Hespérides, Paris, 152 p.
- DU CHATELLIER P., 1889 – « Le bronze dans le Finistère », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 26, p. 250-303.
- DU CHATELLIER P., 1907 – *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère, Inventaire des monuments du Finistère des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine*, 2^e édition revue, Rennes-Quimper.
- FAVÉ ABBÉ, 1891 – « Communication Ergué-Gabéric », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 18, p. 60 (procès-verbaux).
- GALLIOU P., 2010 – *Le Finistère*. 29, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, coll. *Carte archéologique de la Gaule*, Éditeur Académie des inscriptions et belles lettres, Paris, 495 p.
- GIOT P.-R., 1971 – « Ombres et lumières sur la chronologie de la céramique armoricaine de l'âge du Fer », *Annales de Bretagne*, LXXVIII, p. 73-92.
- GIOT P.-R. et DUCOURET J.-P., 1968 – « Le souterrain de l'âge du Fer de Kervéo en Plomelin », *Annales de Bretagne*, LXXV, p. 101-116.
- GOULETQUER P., 1983 – *Le souterrain de Poul-Leach à Pont-L'Abbé (Finistère)*, Rapport de fouille inédit, Direction des antiquités historiques de Bretagne, Rennes.
- GOULETQUER P. et KLEINMANN D., 1977 – « Les salines protohistoriques des côtes occidentales de l'Europe », in Gabet et al., *Actes du 97^e Congrès national des sociétés savantes*, 1972, Nantes, section d'archéologie et histoire de l'art du CTHS, p. 17-49.
- HINGUANT S. ET LE GOFF E. avec la collaboration de GEBHARDT A., GRALL B., MAGUER P., MARGUERIE D., 1998 – « Un site de l'âge du Fer stratifié en milieu rural : l'établissement de Kéralio à Pont-l'Abbé (Finistère) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 15, p. 59-114.
- LE GOFFIC M., 1985 – *Le souterrain de l'âge du Fer de Lespurit-Ellen en Peumerit (Finistère)*, Rapport de fouille inédit, Direction des Antiquités historiques de Bretagne, Rennes.
- LE GOFFIC M., 1994 – « Notices d'archéologie finistérienne (année 1993). Mahalon, Lézivy », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXIII, p. 74-76.
- LE GOFFIC M., 1996 – *Le cimetière de l'âge du Fer de Kervellec, Morlaix-Ploujean (Finistère)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent et de fouille préventive, conseil général du Finistère et service départemental d'archéologie.
- LE GOFFIC M., 2002 – « Notices d'archéologie finistérienne (année 2002). Plozévet, Kermenguy », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXI, p. 55.
- LE GOFFIC M., 2003 – « Notices d'archéologie finistérienne (année 2003). Logonna-Daoulas, Sainte-Marguerite », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXII, p. 31-36.

LE MEN R.-F., 1876-1877 – « Statistique monumentale du Finistère (époque celtique) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 4, p. 85-136.

MAYET J.-A., 1981 – *La fouille du souterrain de l'âge du Fer de Queneac'h Cuet Vras en Elliant*, Direction des antiquités historiques de Bretagne, Rennes, n. p.

MARSILLE L., 1911 – « Le bronze dans l'arrondissement de Quimperlé », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 77-91.

MENEZ Y., 2005 – *Quimper-Finistère. L'habitat de l'âge du Fer de Kergariou*, Rapport d'opération préventive, Service régional de l'archéologie de Bretagne, Rennes.

ROY E., 2010 – *Landerneau, Finistère, lieu-dit « Kergonidec »*, Diagnostic archéologique, avant l'implantation d'une zone d'aménagement concerté à Landerneau (Finistère), Rapport final d'opération, Service régional de l'archéologie de Bretagne, Rennes.

SANQUER R., BARDEL J.-P. et CLÉMENT M., 1981 – « Le souterrain de l'âge du Fer de Keralan en Brélès », *Archéologie en Bretagne*, 29, p. 3-30.

SCHWAPPACH F., 1969 – « Stempelverzierte Keramik von Armorica », in *Festschrift Dehn, Fundberichte aus Hessen*, Beiheft 1, p. 213-293.

SERRET A., 1901 – *Catalogue du Musée archéologique départemental*, Quimper.

VILLARD-LE TIEC A., CHEREL A.-F. et LE GOFF E., 2003 – « Aspects de l'art celtique en Bretagne au V^e siècle avant J.-C. », in BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., CHARDENOUX M.-B. et GINOUX N., (dir.), *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. 24^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, Tours, FERACF, p. 221-236.

VILLARD J.-F. et LE BIHAN J.-P., 2006 – « La nécropole à crémations du Hallstatt final – La Tène ancienne de Kerjaouen en Quimper (Finistère) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 23, p. 171-198.

WELLER O. et ROBERT B., 1995 – « Le commerce du sel au La Tène final : une problématique enfin relancée », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 87-96.

RÉSUMÉS

Le passage d'un engin agricole dans un champ dépendant du village de Queneac'h-Huet-Vras à Elliant près de Quimper (Finistère) a provoqué l'effondrement d'une voûte souterraine et l'apparition d'une excavation. Au cours de l'hiver 1980-1981, une fouille de sauvetage a permis de dégager un vaste souterrain coudé, long de vingt-quatre mètres, comportant six chambres séparées par d'étroites chatières ou seuils. Parmi les trois puits de creusement supposés, seul l'un d'eux a été clairement identifié au moment de la fouille. À son extrémité, la salle 6 qui devait déboucher sur un puits d'accès ou d'aération, abritait une forte concentration de rejets domestiques formant un véritable cône de déjection de déchets. Cette concentration résulte probablement de l'incendie et de la destruction d'un ou plusieurs bâtiments édifiés en surface. Le mobilier découvert, par sa variété, sa qualité et son abondance, est tout à fait caractéristique des dépotoirs domestiques du début du second âge du Fer et témoigne du niveau de vie élevé de ces populations, qui entretenaient des contacts privilégiés avec le domaine littoral. Ce souterrain s'insère bien dans le maillage des sites locaux attribués à la fin du premier et au début du second âge du Fer.

The driving of an agricultural vehicle through a field near to the village of Queneac'h-Huet-Vras at Elliant near Quimper (Finistère) caused an underground vault to collapse with the opening up

of a large hole. During the winter of 1980-1981, a rescue excavation was undertaken clearing a 24m long angled underground passage which comprised six chambers separated by narrow vents or thresholds. Among three supposed shafts, only one was clearly identified at the time of the excavation. Chamber 6 which probably opened onto an access or aeration shaft, contained domestic refuse forming a genuine alluvial fan of waste. This concentration probably results from the burning down and destruction of one or several buildings built above ground. The variety, quality and abundance of the discovered elements are characteristic of domestic refuse dumps of the beginning of the Late Iron Age and indicate the high standard of living of these populations, who had close ties with the coastal area. This underground passage fits well into the network of local sites attributed to the end of the Hallstatt and the beginning of the La Tène.

El paso de una máquina agrícola en un campo del pueblo de Queneac'h-Huet-Vras a Elliant, cerca de Quimper (Finistère), causó el colapso de una bóveda subterránea y la aparición de una excavación. Durante el invierno 1980-1981, una excavación de rescate permitió identificar un amplio subterráneo con ángulo, largo de veinticuatro metros, con seis habitaciones separadas por estrechas aberturas o umbrales. De los tres pozos de excavación supuestos, sólo uno de ellos se identificó claramente en el momento de la búsqueda. En su extremo, la habitación 6, que debía conducir a un acceso o conducto de ventilación, contenía una alta concentración de residuos domésticos que formaban un verdadero abanico aluvial de residuos. Esta concentración fue probablemente debida al incendio y la destrucción de uno o más edificios construidos sobre la superficie. El mobiliario descubierto, por su variedad, calidad y abundancia, es muy característico de los residuos domésticos del comienzo de la segunda Edad del Hierro y demuestra el alto nivel de vida de estas poblaciones, que mantenían estrechos contactos con la zona costera. Este subterráneo corresponde a los sitios locales atribuidos al final de la primera Edad de Hierro y principio de la segunda.

INDEX

Palabras claves : péninsule armoricaine, Finistère, grandes habitations souterraines, pozos de visita o de ventilación, vivienda rural, residuos domésticos, cerámica, decoración en relieve, ladrillo, La Tène

Mots-clés : Péninsule armoricaine, Finistère, grand souterrain, salles, puits d'accès ou d'aération, habitat rural, rejets domestiques, céramique, décor estampé, La Tène ancienne, briqueterie

Keywords : Armorican peninsula, Finistère, large underground vault, chambers, access or aeration shaft, rural settlement, domestic refuse, ceramic, stamped decoration, briquetage, Early La Tène

AUTEURS

ANNE-FRANÇOISE CHEREL

Céramologue protohistorienne à l'Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH, Rennes. Inrap Grand-Ouest – 37 rue du Bignon CS 67737 – 35577 Cesson-Sévigné (anne-francoise.cherel@inrap.fr)

MARIE GRALL

Gestionnaire des collections archéologiques du dépôt du Finistère – Centre départemental de l'archéologie du Finistère, 16 route de Térénez, 29590 Le Faou

MATHILDE DUPRÉ

Infographiste à l'Inrap Grand-Ouest, Inrap Grand-Ouest – 37 rue du Bignon CS 67737, 35577
Cesson-Sévigné (mathilde.dupre@inrap.fr)